Rome, 27 Août 1919

1768

BIBLIOTHÈQUE VICTOR COUSIN
Manuscrits
Fonds
Arconati
Visconti
SORBONNE

Ma bien chère Marquise,

Je vous ai écrit avant hier, et voici que me parvient votre lettre de Mercredi. Je comprends l'émotion que vous cause la décision des délégués italiens. Wilson a fait une gaffe monumentale: en essayant de séparer le peuple de ce pays de son gouvernement, il a provoqué le ralliement de tous — sauf des socialistes — autour des Ministres qui ont résisté aux injonctions de ce potentat républicain. Tout le long de son parcours, Orlando a été accueilli en triomphateur, le mouvement patriotique gagne de proche en proche, c'est un cyclone qui s'enfle en marchant et menace de tous

et Sonnino retourneront à Paris avec un programme relativement modéré, mais irréductible: ils auront reçu un mandat impératif. La question alors sera de voir ce que fera Wilson qui s'est mis dans l'impasse où se trouvaient avant son manifeste ses adversaires. Trop parler nuit.

Je suis heureux que vous ayez pu causer longuement avec Hymans, et qu'il ne soit pas "noir" — mais tout est bien gris.

Mille choses affectueuses de

votre Silvio

1769

emporter. On doit s'attendre à des discours enflammés pour la séance de la Chambre qui a lieu mardi et le ministère aura une majorité écrasante. Cependant je ne désespère pas d'une issue raisonnable. Les exaltés parlent en matamores d'écraser les yougoslaves, ou d'annexer Fiume et la Dalmatie par simple décret. Je pense qu'on n'en fera rien : ce peuple, même quand il s'emballe, ne perd pas le sens des réalités, et s'il se fâche, il observe toujours du coin de l'oeil l'effet produit par sa colère. Or il est menacé, s'il rompt avec l'Amérique, de la famine et de la ruine économique ; s'il s'abandonne à l'impérialisme, de la révolution. Il me paraît donc probable, que forts de l'appui des foules et du parlement, Orlando

1769